

RUSSE

ANALYSE ET COMMENTAIRE DE TEXTES OU DOCUMENTS

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

Olivier Azam, Hélène Henry-Safier

Coefficient : 3 ; durée : 6 heures

Le dossier proposé cette année n'avait pas de quoi surprendre les candidats : il établissait un lien — dont la pertinence était l'un des enjeux du sujet — entre deux événements d'une actualité récente, les manifestations consécutives aux attentats contre le magazine *Charlie Hebdo* et l'assassinat, le 27 février 2015, en plein centre de Moscou, sur le Grand Pont sur la Moskova, de l'opposant libéral Boris Niemtsov, assassinat attribué à Zaour Dadaïev, un Tchétchène musulman dont le geste aurait été motivé par la prétendue islamophobie de sa victime.

Formellement, le dossier était constitué de deux documents. Le premier était une relation, publiée par le site d'information Medusa, de la grande manifestation organisée sous le mot d'ordre « Amour du prophète Mahomet et protestation contre les caricatures » à l'initiative du président tchétchène Ramzan Kadyrov en réponse aux manifestations parisiennes de soutien à *Charlie Hebdo*. Le second document — « *Pourquoi a-t-on tué Niemtsov ?* — évoquait les circonstances troubles de la disparition de l'opposant. Il citait brièvement plusieurs réactions à cet événement et se concluait par deux longues citations de propos de la victime, dont ceux pour lesquels Niemtsov fut violemment accusé d'islamophobie.

Cet ensemble devait permettre aux candidats de percevoir toute la complexité des réactions russes à ce qui n'était encore que le premier des attentats parisiens. Si les faits étaient connus, l'analyse des réactions, elle, supposait une lecture à la fois critique et très attentive des documents, tant ces réactions peuvent sembler contradictoires à un lecteur français. Au premier abord, la Russie officielle semble en effet faire le grand écart : d'un côté elle envoie Sergueï Lavrov, son ministre des affaires étrangères, manifester à Paris à la mémoire des victimes de *Charlie Hebdo* et, dans le même temps, le président tchétchène adoubé et fermement soutenu par le Kremlin organise aux cris de « Allahou akabar » une immense manifestation de « ceux-qui-ne-sont-pas-Charlie » (HeШарли) pour réaffirmer, par la voie de Kadyrov, que « s'il le faut, [les manifestants] sont prêts à mourir pour arrêter toute personne qui *pense* qu'on peut sans conséquences employer à tort et à travers le nom du prophète ». Faut-il voir dans ces deux positions un cynique double discours du pouvoir russe ? Ou au contraire n'est-ce pas le signe que même ce pouvoir réputé en Occident si autoritaire et unitaire doit compter, malgré l'efficacité de sa « verticale », avec la réalité d'un État multiconfessionnel ? C'est sans doute cette seconde raison qui le conduit à se montrer extrêmement prudent afin d'éviter qu'un événement extérieur ne remette le feu aux poudres dans le Caucase en général et en Tchétchénie en particulier. Encore fallait-il que les candidats fussent en mesure de relever le paradoxe de la position russe, et pour cela il fallait avoir conscience de la proximité de Kadyrov avec le Kremlin, au risque sinon de faire un contresens en imaginant que la réaction des musulmans de Russie était une opposition frontale à la politique de Moscou. Une ouverture de l'analyse sur les enjeux de l'offensive de la Russie contre l'État Islamique en Syrie aurait été bienvenue : la Tchétchénie est en effet l'une

des plus importantes sources de recrutement de combattants étrangers de l'organisation. Peut-être a-t-il paru judicieux au pouvoir russe de ménager une soupape de décompression en laissant s'exprimer une colère populaire musulmane violente mais entièrement orchestrée et encadrée par celui qui est encore un fidèle — même encombrant — du Kremlin, fût-ce au prix d'une apparente contradiction avec la position officielle de la Russie, qui partage sur la scène internationale la révolte des Occidentaux.

L'analyse du second document devait conduire les candidats à replacer les réactions « anti-Charlie » dans le contexte politique russe. Là encore, une lecture critique s'imposait. Alors qu'en Occident, dès l'annonce de l'assassinat de Niemtsov, les soupçons des media s'étaient portés — au demeurant sans la moindre preuve — vers l'État et les services spéciaux, il était opportun de signaler avec quelle unanimité les intervenants du second document, de Boris Vichnievski à la féministe Maria Arbatova, reconnaissent la thèse de l'enquête officielle, celle de l'assassinat à motivations religieuses tout en soulignant « l'étonnante impuissance de tous les organes de sécurité » à empêcher un meurtre à deux pas du Kremlin. Naturellement, il aurait été bon de resituer, ne fût-ce que très brièvement, la personnalité et l'activité militante de Niemtsov, mais le document ne portait pas sur Niemtsov ou son assassinat eux-mêmes, mais bien sur ce qui, pour certains musulmans « profondément croyants » et « vraiment patriotes » (doc. 2) de la Fédération de Russie, pourrait constituer une ligne de rouge dont le franchissement pouvait conduire jusqu'au meurtre ou jusqu'à la justification des attentats commis en France.

Le jury a été très agréablement surpris par la qualité de la réflexion des trois copies corrigées qui, sur un sujet délicat, ont tâché chacune à leur mesure de proposer une analyse fine et nuancée. Certes, le niveau des travaux est inégal : la copie la plus faible est rédigée dans un russe rudimentaire dont l'incorrection ne permet pas d'atteindre la moyenne. Mais même ici, malgré le handicap de la langue qui bride l'expression, un louable effort de problématisation et de construction a été fourni.

Les deux autres copies étaient excellentes : la différence de deux points qui les sépare s'explique seulement par quelques erreurs grammaticales ou *lapsus calami* qu'une relecture plus attentive aurait peut-être permis de supprimer (*неоднократно + pf ; *происходится) et par des fautes lexicales (*убиец pour убийца ou — plus étonnant pour un mot courant dans une copie de cette qualité — *дольго pour долго ; il semble par ailleurs très douteux que l'emploi de l'archaïsme чечен pour чеченец soit volontaire ; il est certainement à mettre sur le compte de l'influence du français). L'auteur de la meilleure copie, longue mais agréable à lire, manie un russe fluide et presque exempt de fautes (on ne relève guère sur seize pages que *борятся, *защищают et, une confusion — exceptionnelle — de la désinence de l'instrumental et du locatif singulier de l'adjectif long). Les deux meilleures copies ont en commun d'avoir su comprendre et expliciter les problématiques du dossier dans toute leur complexité ; elles citent systématiquement les documents à l'appui de leur analyse et contiennent nombre d'allusions historiques ou culturelles parfaitement pertinentes qui permettent de mettre en perspective historique les événements commentés dans le dossier. La référence à Hadji-Mourat de Tolstoï, notamment, a été particulièrement appréciée.

Certes, on rencontre quelques erreurs : il est naturellement faux de dire que la Russie, à la différence de la France, n'a pas de passé colonial sous prétexte que les territoires musulmans qu'elle a colonisés sont situés dans un continuum territorial et non outre-mer. Mais il était parfaitement justifié de souligner d'emblée que la problématique de la place de la population musulmane au sein de la société russe (au sens de l'adjectif

российский) se posait en des termes spécifiques, différant à bien des égards des problématiques rencontrées en France.

Dans l'ensemble, sur un dossier complexe, c'est donc une impression très positive qui se dégage des travaux des candidats de la session 2016.

Notes attribuées : 09, 17 et 19 sur 20.